

IMPRIMERIE NATIONALE : UNE MÉMOIRE EN PÉRIL

L'Imprimerie nationale est traditionnellement chargée des publications officielles de la République. Fondée par Louis XIII en 1640 et installée au Louvre, l'Imprimerie royale devint Imprimerie de la République sous la Révolution, puis Imprimerie impériale sous Napoléon I^{er}. À partir de 1809, elle occupa l'hôtel de Rohan jusqu'en 1925, date à laquelle elle fut transférée rue de la Convention et réunie au *Journal officiel*.

Elle fut transformée en société anonyme à capitaux d'État en 1994. La production a été démenagée tout récemment à Choisy-le-Roi, dans le Val-de-Marne. Mais pas les exceptionnelles collections qui, depuis le XVI^e siècle, représentent un véritable musée de l'écrit. En effet, les collections comprennent des pièces bien antérieures à la fondation de l'institution. Quatre entités en composent le patrimoine.

Un patrimoine convoité

Le Cabinet des poinçons, unique au monde, rassemble cinq cent mille pièces gravées qui constituent la source écrite des civilisations et sont classées Monument historique. Ce cabinet contient non seulement tous les caractères latins depuis François I^{er}, mais également des caractères chinois importés par Napoléon, orientaux et même, chose rarissime, des lettres grecques anciennes liées entre elles. L'Atelier du livre et de l'estampe perpétue les modes traditionnels d'impression, typographie au plomb, lithographie, phototypie et gravure. Une bibliothèque historique riche de trente mille volumes, dont certains classés eux-mêmes Monuments historiques, ainsi qu'une collection de plus d'une centaine de machines d'imprimerie dont les plus anciennes remontent au XVIII^e siècle, complètent l'ensemble de ce patrimoine de l'écrit.

À l'aspect matériel s'ajoutent des savoir-faire couvrant l'ensemble de la chaîne graphique traditionnelle, du dessin de poinçon à la gravure d'art et dont les détenteurs sont eux-mêmes de véritables trésors vivants.

La restructuration opérée par l'Imprimerie nationale ne lui permet plus d'assumer financièrement ses riches collections, et encore moins de les valoriser. Entassées dans des caisses, menacées de dégradation, privées de diffusion, fermées au public : le sort de ce monument fait peine à voir. Sans parler des savoir-faire devenus inutiles qui se perdent car inemployés. Les machines et presses sont stockées dans une usine à Douai, où se situe par ailleurs la production fiduciaire de l'Imprimerie. Le reste est casé tant bien que mal dans des hangars de la zone d'activités d'Ivry, en région parisienne, invisibles et tristement inutiles. Quant à la production de Choisy, que la municipalité a fait venir à grands frais

l'Imprimerie nationale et met en avant l'évidente convergence de leurs missions. Un partenariat à définir pourrait sauver ce patrimoine et le pérenniser en le projetant dans l'avenir. Catherine KuhnMunch, proviseur de l'école, ne manque pas d'idées, et se lamente : « Il manque une volonté politique pour conserver ce bien immatériel, le mettre en valeur et le transmettre. »

Malheureusement, l'Imprimerie nationale est sous la tutelle du ministère des Finances, dont le moins qu'on puisse dire est qu'il ne se préoccupe pas vraiment de mémoire et d'histoire. Bercy ne rêve que de se débarrasser de ce témoignage, encombrant à ses yeux, gommant en cela allégrement trois

Dans l'Atelier du livre et de l'estampe, à l'Imprimerie nationale. On y rencontre tout l'éventail des métiers qui composent l'histoire de l'imprimerie et de ses techniques. Photo Alain Bachellier



et fort médiatiquement pour occuper une nouvelle zone industrielle, elle serait aux dernières nouvelles en liquidation judiciaire. Créée en 1889, l'école Estienne, École supérieure des arts et industries graphiques, convoite les collections de

siècles de graphisme. Le ministère de la Culture? la ville de Paris, tutelle de l'école Estienne? Qui veut se pencher sur le sort des collections de l'Imprimerie nationale? Jusqu'à présent, malgré les appels au secours réitérés, les administrations sont restées sourdes ▲